

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2001)
Heft: 71

Rubrik: Glose

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GALA D'ADIEUX

Pour mémoire : Lors d'une conférence de presse du deuxième Festival de musique de Hambourg, Karlheinz Stockhausen, une fois de plus, a donné son explication du monde. C'est dans les termes suivants qu'il a porté un jugement spontané — il s'est d'ailleurs rétracté aussitôt après — à propos de l'art et de la terreur : « Ce qui s'est passé représente — et ici, vous êtes tous priés de réorganiser vos cerveaux — la plus grande œuvre d'art qui ait jamais été exécutée. Des esprits ont réalisé, en un acte, une chose dont nous ne pourrions pas rêver dans la musique, à savoir que des gens s'exercent pendant dix ans comme des fous, tout à fait fanatiquement, pour un concert, puis qu'ils meurent. C'est la plus grande œuvre d'art qui ait jamais existé à l'échelle du cosmos. Moi, je ne pourrais pas faire cela. À côté, nous autres compositeurs, nous ne sommes rien du tout... Criminels, ils le sont parce que les autres hommes n'étaient pas d'accord. Ils n'étaient pas venus à un concert. C'est évident. Et personne ne les avait prévenus qu'ils pouvaient y laisser leur peau. Ce qui est arrivé là, spirituellement, ce saut hors de la sécurité, de l'évidence, de la vie, ce saut survient aussi, poco a poco, dans l'art. Ou l'art n'est rien ».

Karlheinz Stockhausen s'était donné un délai d'une semaine pour réagir aux événements du 11 septembre. Son discours n'a pas manqué de susciter des remous — mais tout cela va passer. Qui se souvient encore des considérations non moins bizarres qu'avait émises l'ex-conseiller fédéral Ogi lors de la guerre de Yougoslavie ? Cependant, du moins parmi les musiciens, un malaise subsiste. Les rapports entre les compositeurs et les interprètes sont-ils tels qu'un compositeur de renom veuille nous mettre, nous autres interprètes, après dix ans d'entraînement, aux commandes d'un avion suicide, censé également, au passage, délivrer le public de son existence terrestre ? Mort d'amour collective dont le compositeur, il faut le noter, est le seul rescapé ? Même mourir d'amour implique une agression de l'auteur, c'est pourquoi, dans les films de James Bond, la règle d'or veut que toutes les femmes qui ont couché avec 007 doivent mourir. La poignée de main par laquelle, après la création d'une œuvre nouvelle, le compositeur exprime sa gratitude, dissimule-t-elle des intentions mortelles ? Stockhausen, cependant, n'a plus du tout à subir les ensembles N.N. de triste mémoire que maint compositeur aurait envoyé au diable, avec leur unique répétition et demie et leurs remarques impertinentes. Quoi qu'on puisse penser, dire ou écrire des œuvres de Stockhausen, personne aujourd'hui ne doute plus de la qualité de leur exécution. Mais quel quatuor à cordes, dorénavant, osera prendre place dans un hélicoptère sans arrière-pensée, quand le Maestro règne au pupitre de mixage ? Toutefois, dans ses propos, Stockhausen ne pensait peut-être pas du tout aux interprètes de ses propres œuvres. Ne seraient-ce pas au contraire, aujourd'hui, les nombreux interprètes qui s'intéressent exclusivement aux collègues défunts de Stockhausen, qui incitent le compositeur vivant à vouloir des interprètes morts... ? **THOMAS BÄCHLI**

(Traduit de l'allemand par Marion Graf)